

## Prédication du 26 décembre 2021

### Luc 2.41-52

## La crise d'adolescence de Jésus : Dieu au cœur de la vie ordinaire

Ah ! Noël ! et la magie de l'enfance ! Quoi de plus beau que les grands yeux émerveillés des petits devant le sapin, leur fébrilité maladroite quand ils ouvrent leurs cadeaux... leur joie simple !

C'est dans ce genre de moments qu'on se dit : « il ne faudrait pas qu'ils grandissent » !

Pourtant c'est inévitable bien sûr... et c'est beau ! Grandir, changer de regard sur le monde, s'émanciper, développer son potentiel, découvrir de quoi l'on est capable... Cela faut aussi partie du plan d'amour de Dieu pour nous.

C'est si vrai que Jésus lui aussi a vécu cela. Sa sainteté ne l'a pas dispensé de suivre le parcours de croissance de tout un chacun, comme le rappelle le texte de Luc proposé pour la méditation des Églises en ce lendemain de Noël. Choix surprenant, car nous y retrouvons Jésus, depuis longtemps sorti de sa crèche... à l'âge de 12 ans, commençant son adolescence. L'harmonie de la sainte famille rassemblée autour de la crèche semble s'éloigner, et une crise se produit entre Jésus et ses parents...

### Lisons en Luc 2.41-52

41 Chaque année, les parents de Jésus montaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

42 Lorsque Jésus eut douze ans, ils l'emmenèrent avec eux selon la coutume.

43 Quand la fête fut terminée, ils repartirent, mais l'enfant Jésus resta à Jérusalem et ses parents ne s'en aperçurent pas.

44 Ils pensaient que Jésus était avec leurs compagnons de voyage et ils firent une journée de marche. Ils se mirent ensuite à le chercher parmi leurs parents et leurs amis,

45 mais sans le trouver. Ils retournèrent donc à Jérusalem en continuant à le chercher. /

46 Le troisième jour, ils le trouvèrent dans le temple : il était assis au milieu des spécialistes des Écritures, les écoutait et leur posait des questions.

47 Toutes les personnes qui l'entendaient étaient stupéfaites de son intelligence et des réponses qu'il donnait.

48 Quand ses parents l'aperçurent, ils furent saisis d'émotion et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous étions très inquiets en te cherchant. » /

49 Il leur répondit : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? »

50 Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

51 Jésus repartit avec eux à Nazareth. Il leur obéissait. Sa mère gardait en elle le souvenir de tous ces événements.

52 Et Jésus grandissait. Il progressait en sagesse et se rendait agréable auprès de Dieu et de chacun.

### Enfant modèle, famille exemplaire ?

41 Chaque année, les parents de Jésus montaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

42 Lorsque Jésus eut douze ans, ils l'emmenèrent avec eux selon la coutume.



### Quelle « bonne nouvelle » ce texte nous apporte-t'il ? Comment peut-il nous rejoindre, aujourd'hui ?

Voilà un passage qui a de quoi nous encourager dans notre foi en Jésus, en révélant son intelligence hors du commun : être capable, à 12 ans, de parler théologie avec les maîtres de la Loi ... C'était un enfant visiblement surdoué, capable de comprendre bien avant l'âge normal les choses de Dieu. Voilà ce que Luc souligne d'abord ici : sa **sagesse** hors du commun, littéralement sa « compréhension approfondie des choses de la foi ».

Jésus porte vraiment quelque chose de la perfection divine, qui lui permet de connaître la volonté de Dieu sans passer par l'enseignement religieux.

Et il crée l'évènement : « toutes les personnes qui l'entendaient étaient stupéfaites de son intelligence et des réponses qu'il donnait »... mais en restant humble :

Obéissant à ses parents, « Jésus grandissait. Il progressait en sagesse et se rendait agréable auprès de Dieu et de chacun ».

Si Jésus est un enfant juif modèle, sa famille est également **exemplaire** : Luc indique qu'elle se rend tous les ans à Jérusalem pour la fête de la Pâques – ce qui représente quatre à cinq jours de marche, ce n'est pas rien ! Il faut une profonde motivation pour faire ça chaque année.

C'est donc en enfant soumis à la loi de Moïse, familialement et personnellement, que Jésus, le Messie, devient membre de la communauté des hommes, conformément aux prophéties de l'AT.

Oui, Jésus est bien un être hors du commun, élevé par des parents exemplaires !

### Une crise... nécessaire et bénéfique

Si le récit s'arrêtait là, nous ne pourrions que **contempler cette perfection**, en mesurant tout l'espace qui nous en sépare. En étant renvoyés à nos propres réalités, moins glorieuses – nos enfants peut-être moins motivés pour les « choses de la foi », par exemple... les limites de notre propre engagement, de nos connaissances... Mais quelle serait **la bonne nouvelle** pour nous, de la part de Dieu, dans ce type de constant ?

Cependant Luc montre aussi, dans ce passage, la profonde **humanité** de Jésus – qui a été aussi un adolescent bien normal, dans une famille pas si différente des nôtres ! – et cela peut nous encourager !

De fait, la structure du passage montre que l'essentiel, pour Luc, **c'est le dialogue entre Marie et son fils, l'incompréhension qui va avec, et la révélation du lien de Jésus avec son Père... ces versets 48 et 49 en effet, sont** enchâssés entre deux récits de voyages – aller et retour, et placés au **centre** du texte – signe **d'importance**.

48 Quand ses parents l'aperçurent, ils furent saisis d'émotion et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous étions très inquiets en te cherchant. »  
49 Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? »

Chez Luc, cet épisode fait la transition entre le récit de l'enfance et le début du ministère public de Jésus – il correspond donc bien à *l'adolescence* de Jésus ! Et pointe une première fissure dans l'harmonie de la sainte famille, révélatrice **d'une crise plus profonde – une crise nécessaire et positive**.

**Une crise familiale d'abord**, qui éclate dans une situation assez ordinaire en fait : Joseph et Marie s'aperçoivent qu'ils **ont perdu Jésus**. Quel parent n'a jamais vécu cela ?

« Le petit Jésus est attendu par ses parents à l'accueil ».

On compatit avec Marie et Joseph, qui sont « saisis d'émotion », dit Luc.

**Comment ont-ils fait pour passer trois jours sans s'apercevoir de son absence ?**

Dans les caravanes de voyageurs, les enfants marchaient en dernier, et on s'occupait d'eux collectivement : « ils pensaient que Jésus était avec leurs compagnons de marche »...

On imagine bien que la longue recherche a fait monter la tension, et Marie la déverse sur Jésus au v.48, avec une colère à peine contenue : « pourquoi nous as-tu fait cela ? ».

Une scène assez typique, n'est-ce pas ? **La mère** qui vide son cœur, tirant sur le lien affectif avec son enfant pour le ramener... **l'adolescent** qui tire de son côté pour prendre le large, insensible en apparence : « pourquoi me cherchiez-vous ? »... et **le père qui se tait !**

On peut être surpris de l'attitude de Jésus ici : n'est-il pas sans péchés ? Pourtant, il tient tête à ses parents !

Mais est-ce un péché ?... Non ! Jésus, dont Luc précise par ailleurs, qu'il respecte ses parents et leur obéit, doit comme tout adolescent **s'émanciper pour devenir un adulte**. Et toutes les crises, tous les désaccords ne sont pas des manifestations du mal ! Au contraire, ce sont souvent des occasions de réajuster les choses, de retrouver des relations plus saines... les crises font partie de la vie, parce que la vie est changement.

Or c'est bien **un changement profond** que Jésus est en train d'opérer ici, provoquant une crise bien au-delà de sa sphère familiale : enfant né sous la Loi de Moïse, il vient non seulement l'accomplir, en la respectant à *la perfection* mais aussi la **dominer**, dans la liberté que lui confère son unité avec le Père – pour la dépasser, et établir un ordre nouveau, le Royaume de Dieu...

L'incompréhension de ses parents, et des gens au Temple, manifeste cette tension naissante entre l'ordre de l'ancienne alliance, et la radicale nouveauté de la nouvelle alliance apportée par Jésus.

Normal donc que son entourage soit dérouté : Jésus est en train **d'exprimer sa propre identité**, notamment par une grande liberté envers Dieu :  
« Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? ».

Appeler Dieu « mon Père », c'est radicalement nouveau pour un juif. C'est très osé !

Par ses paroles et ses actes ici, Jésus remet donc en question ce que ses parents pensent de lui, **pour les amener plus loin**. Et pour eux, les surprises ne font que commencer !

Ils savent que Dieu est avec lui... mais ont-ils compris qu'il était, pleinement, Dieu lui-même ? Qu'en lui se réalisait l'incarnation du Dieu parfait ?

Ils ont reçu la révélation que leur fils était le messie... ils vont devoir accepter la croix !

De fait, l'émancipation progressive de Jésus va mettre à mal ce qu'ils croyaient savoir sur lui. Ils vont devoir se défaire de leurs propres représentations ... pour rencontrer **le vrai Jésus, qui va peu à peu émerger sous leurs yeux – et cela ne se fera sans crises !** On les voit ailleurs inquiets pour la santé mentale de Jésus !

Rien que des choses normales, en somme ! La sainte famille n'a pas été très différente des nôtres au milieu de tout cela. Sinon sur un point : ils ont été les témoins de premier rang du parcours de Jésus. Cela les a bousculés, désarçonnés parfois (comme ici)... **mais ils ont aussi découvert dans leur fils le véritable visage de Dieu, au-delà des idées qu'ils s'en étaient faites.**

**Comme eux, il nous faut, sans cesse nous défaire des images de Dieu que nous nous sommes faites, pour le redécouvrir, toujours nouveau, dans Sa Parole, dans la personne du Christ, et à l'épreuve du quotidien.**

### Jésus au cœur de la « vie ordinaire »

Car c'est là qu'il nous rejoint : « Jésus grandissait ». Comme chacun de nous, il lui a fallu du temps pour devenir pleinement celui qu'il était appelé à être.

Il me semble que la piété protestante évangélique a un peu tendance, à négliger un peu **l'incarnation de Jésus**, pour mettre en avant surtout que le Jésus glorifié et victorieux, puissant et libérateur. Il suffit de chercher, dans les JEM 2 à 4, un cantique qui évoque l'humanité de Jésus – et **même Noël** tout simplement ! – pour s'en rendre compte : presque rien !

Un passage comme celui-ci, pourtant, nous invite à accueillir Jésus **dans sa pleine humanité**, pour le chercher non dans un Évangile de *la réussite* – tous surdoués, tous brillants - mais dans **l'ordinaire de nos vies, avec leurs lumières et leurs zones d'ombre. C'est précisément là où il vient se révéler à nous, c'est vers cela que l'Évangile attire notre regard, pour que nous y cherchions le Christ.**

Si Dieu n'avait voulu qu'envoyer un message, une doctrine, un avertissement... il aurait pu envoyer un prophète de plus.

S'il n'avait voulu que révéler sa puissance, il aurait pu « déchirer le ciel », comme au Sinaï, et faire trembler la terre.

Mais non, il a choisi de venir, en Jésus, vivre notre vie, imparfaite et pas tous les jours facile, **afin que nous puissions le reconnaître, avec Jésus, comme notre Père**, et non plus comme un Dieu lointain, écrasant de perfection, distant voire indifférent...

Voilà le **cœur du message de Noël** : Jésus est bien « Emmanuel, « Dieu **avec** nous ».

**Dieu a choisi de vivre « avec nous » une vie normale, pas une vie rêvée.**

C'est pourquoi nous pouvons être certains non seulement qu'il comprend ce que nous vivons, qu'il comprend la complexité, l'ambiguïté douloureuse de nos crises et de nos choix, mais aussi **qu'il a quelque chose à nous apporter dans l'ordinaire même de nos vies – même une crise d'ado !**

Oui, Dieu a choisi de vivre une vie ordinaire, pas une vie idéale.

Cela peut nous faire du bien, en cette période des fêtes qui accentue à la fois les beautés de la famille et ses difficultés.



**Savez-vous que la** célébration de la vie familiale idéale, à Noël, est tellement exacerbée qu'elle a engendré un nouveau trouble anxieux, **la natalophobie** ?! Caractérisé par une angoisse, un sentiment de mal-être et de tristesse à l'approche des fêtes de fin d'année...

Provoqué par **cet imaginaire de Noël qui renvoie à un idéal d'harmonie familiale**, marqué par la nostalgie du passé.

Mais l'incarnation du Christ **ne nous ramène pas en arrière** (« petit Jésus »), **elle nous ouvre au contraire vers un avenir nouveau, et fécond**. Jésus est venu non pour garantir que rien ne changerait, mais pour créer des crises, au contraire ! – « pas la paix, mais l'épée » - des crises nécessaires, des crises de croissance, de libération, pour plus de vie, plus d'amour, plus d'espérance. Jésus dont l'incarnation attire notre regard là où Dieu a choisi de se rendre présent – dans notre quotidien, tel qu'il est !

Non, Noël n'est pas la célébration d'une harmonie familiale mythique, mais le rappel que Dieu est venu parmi nous, apporter l'espérance de la résurrection dans nos familles dissonantes, imparfaites... et en cela parfaitement « normales » !

Noël nous rappelle que Jésus est avec nous, **sans jugement mais plein de compassion**, dans nos vies « réelles ».

C'est là, dans nos *réalités* – notamment familiales, que son Esprit veut faire briller sa lumière – discrète, mais puissante. Son amour – agissant. Sa parole – source de sagesse et d'espérance.

Alors gardons la foi, remettons-lui nos soucis, et cherchons sa présence, dans nos temps d'harmonie familiale comme au cœur de nos crises.

A lui seul soit la gloire !  
Amen

Sylvain Guiton